



Le subalterne (Jonas Marmy), le «moche» (David Casada), le boss (Cédric Leproust) et la femme (Léonie Keller) au moment de signer un pacte avec ce diable qu'est la loi de l'offre et de la demande. CAROLE PARODI

Julien George, chirurgien esthétique
d'une société en proie à la mocheté

Théâtre

Le metteur en scène genevois met son doigté au service de «Le Moche», une comédie de l'Allemand Marius von Mayenburg

Pourtant ingénieur modèle, Lette n'ira pas présenter sa dernière invention au congrès de Brigue. La raison de cette rebuffade? Il est trop laid! Son patron Scheffler préfère déléguer un simple assistant comme ambassadeur de la marque. A moins que... Sonné par la nouvelle subite de son «incroyable mocheté», Lette accepte de subir une opération de chirurgie esthétique, dont il ressortira beau «comme un œuf dur sans sa coquille». De succès professionnels en conquêtes extraconjugales, Lette se voit ainsi propulsé canon. Les messieurs se font raboter à son image, les publicistes misent sur son potentiel de vente, et son visage se voit reproduit au point qu'une population de sosies ne connaisse plus d'autre mode relationnel que narcissique.

Cynisme mercantile

Cette comédie à la fois satirique et délirante, on la doit à Marius von Mayenburg, auteur phare du théâtre contemporain allemand. Régulièrement montée sur le territoire francophone depuis sa traduction en 2008, sa dénonciation d'une société pervertie par son propre cynisme mercantile serait un peu aux planches ce que le film de Peter Weir, *Truman's Show*, est au grand écran. Mais là ne réside pas

la motivation première de Julien George à consacrer à cette fable grinçante sa deuxième création de la saison, après *Palavie* de Valérie Poirier - troisième si l'on y ajoute la reprise à Carouge de sa métronomique *Puce à l'oreille* grattée du côté de chez Feydeau.

D'avantage encore que le thème de la norme sociale pesant sur l'identité individuelle, c'est bien la forme du *Moche* qui a séduit tant le metteur en scène que les quatre jeunes comédiens impliqués: sa «structure de machine à jouer», soulignera un Julien George également professeur d'interprétation au Conservatoire d'art dramatique de Genève.

Seule la parole fait exister

«Exclusivement basé sur les dialogues, *Le Moche* vit dans son intégralité par les acteurs, par l'écriture, et par les spectateurs, développe notre mécanicien de précision. Sur le plateau, seule la parole fait exister: avant d'être nommées, les choses n'ont aucune réalité. L'unique pouvoir est celui de la suggestion. Le texte ne prévoit du reste ni entrées ni sorties des comédiens, pas plus qu'elle ne dissipe les confusions sur les différents personnages qu'ils incarnent ou les lieux qu'ils occupent. Il est conçu comme un «tuilage» méticuleux entre l'histoire qui se raconte et la manière dont elle est racontée, ce qui exige la participation active du spectateur, qui ne doit pas se perdre parmi les différents niveaux. Cependant, du travail fourni devrait découler son plaisir...»

Bingo. Le public jubile d'être

ainsi sollicité, y compris par les adresses à son intention, dans le déchiffrement de ce conte universel et cocasse du moi intime confronté au regard d'autrui. «Comme le code binaire qui, en informatique, ne propose rien d'autre que le 0 et le 1, notre système économique ne fonctionne qu'en termes d'offre et de demande, quitte à réduire ses sujets à l'état d'objets. Cette logique est poussée à l'extrême par Mayenburg, si bien qu'elle en devient absurde ou burlesque», confirme Julien George.

Botox poétique

Mais à la gymnastique mentale ainsi qu'au rire vient s'ajouter un élément supplémentaire cher au metteur en scène. Dans un décor que sa banalité autorise à qualifier de moche, où seul un bol de fruits évoque encore la nature absente, Léonie Keller, David Casada, Jonas Marmy et Cédric Leproust sont priés par moments de chanter. D'énoncer mélodieusement - et en canon - les didascalies en allemand accompagnant les scènes sous le bistouri du plasticien. Outre accentuer la distance prise vis-à-vis du récit, ces psaumes ponctuels, de même que de mystérieux tintements qui viennent parfois résonner en off, ou quelques silences qui suspendent l'action ici ou là, injectent au spectacle comme un Botox poétique, un acide hyaluronique extrait de l'univers musical, bref un collagène spirituel.

Katia Berger

Le Moche Théâtre Alchimic, jusqu'au 1er mai, 022 301 68 38, www.alchimic.ch